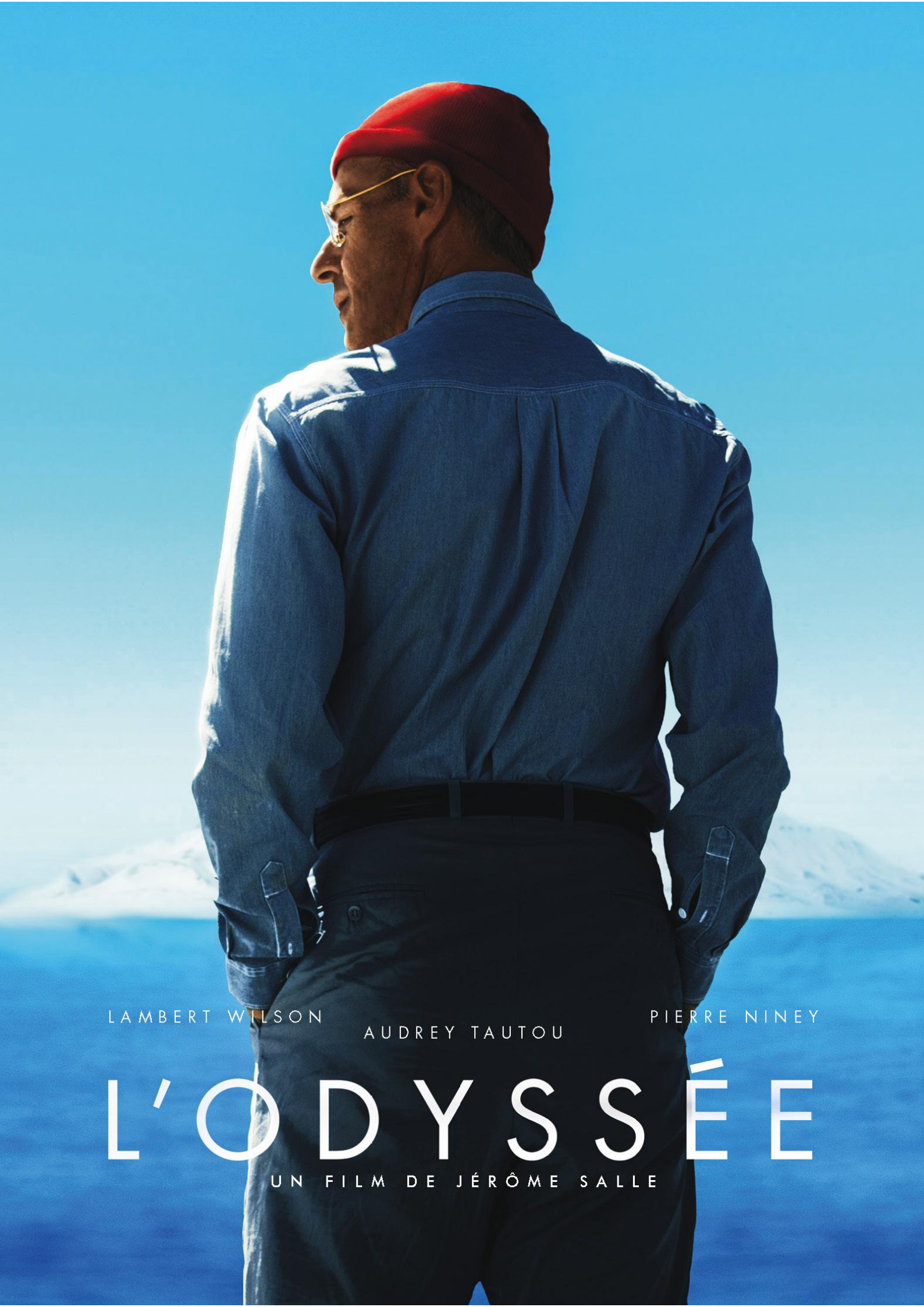




LAMBERT WILSON

AUDREY TAUTOU

PIERRE NINEY

L'ODYSSÉE

UN FILM DE JÉRÔME SALLE

FIDÉLITÉ ET PAN-EUROPÉENNE PRÉSENTENT
EN ASSOCIATION AVEC WILD BUNCH

L'ODYSSÉE

Un film de Jérôme Salle

Avec Lambert Wilson, Pierre Niney, Audrey Tautou

SORTIE CINEMA : 12 OCTOBRE

France – Image : 2.66 – Son : 5.1

Durée : 2h02

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution
65 rue de Dunkerque, 75009 Paris
Tél : 01 43 13 21 15
distribution@wildbunch.eu
www.wildbunch-distribution.com

RELATIONS PRESSE

Jour J communication
Michele Sebbag
Tél : 01 53 93 23 72
michelesebbag@jourjcommunication.fr

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site du film :

www.lodysee-lefilm.com

wild bunch

SYNOPSIS

1948. Jacques-Yves Cousteau, sa femme et ses deux fils, vivent au paradis, dans une jolie maison surplombant la mer Méditerranée. Mais Cousteau ne rêve que d'aventure. Grâce à son invention, un scaphandre autonome qui permet de respirer sous l'eau, il a découvert un nouveau monde. Désormais, ce monde, il veut l'explorer. Et pour ça, il est prêt à tout sacrifier.

ENTRETIEN DE JEROME SALLE

Avant même d'avoir l'envie ou l'idée de lui consacrer un film, qu'est-ce que le nom de Cousteau évoquait pour vous ?

Cela me ramène à l'enfance... J'ai été élevé dans le Sud de la France, mes parents avaient un voilier et nous naviguions dans les endroits où Cousteau a plongé en premier, entre les Embiez, Porquerolles, toutes ces îles du Var. Je garde aussi évidemment le souvenir de ses documentaires à la télé. Dès le départ, ce personnage et son œuvre étaient liés à ma propre vie...

C'est un projet qui a mis du temps à se monter, nous en reparlerons, mais quelle en a été l'origine ?

Tout part d'un de mes enfants. Je me retrouve à parler de Cousteau à la maison et je m'aperçois que mon fils ne voit absolument pas de qui je parle. Il ne connaissait rien, ni les films, ni la Calypso, ni les bonnets rouges de l'équipage ! C'était incroyable car pour les gens de ma génération, le commandant Cousteau c'était un peu Jésus Christ, l'un des hommes les plus connus au monde... En discutant autour de moi, j'ai réalisé qu'il était en train de tomber complètement dans l'oubli pour les moins de 20 ans, voire les moins de 30 ans. J'ai donc commencé à regarder ce qui était écrit sur lui. Sur internet, dans les livres, j'ai revu des documentaires et tout cela au final a réveillé une nostalgie d'enfance. Je me suis également aperçu qu'à part le film de Wes Anderson « La vie aquatique », aucun projet de cinéma n'avait jamais abordé ce destin exceptionnel... A partir de là, j'ai tiré comme sur le fil d'une pelote et j'ai vite senti un mystère : on sait très peu de choses sur Jacques-Yves Cousteau. Il maîtrisait parfaitement sa communication en se filmant avec son équipage mais sans jamais rien révéler de son intimité.

La difficulté ensuite j'imagine c'est de choisir un angle, un axe pour l'histoire que vous voulez raconter, à partir d'un parcours de vie aussi riche et secret à la fois...

Absolument et j'ai eu un mal de chien à le faire, d'autant que j'ai réalisé deux films entre temps, « Largo Winch 2 » et « Zulu ». Il m'a honnêtement fallu plusieurs années avant d'obtenir un scénario qui me convienne... Avec Laurent Turner, co-scénariste du film, nous avons lu tout ce qui a été écrit sur cet homme, puis rencontré ceux qui l'avaient connu parce que toutes les zones d'ombre qui entourent Cousteau m'empêchaient d'appréhender véritablement un personnage qui a vécu tant de vies en une seule... Nous avons d'abord effectué un immense travail de journaliste plus que de scénariste. Et une fois celui-ci effectué, nous nous sommes attelés à l'écriture. Je crois que c'était un bon scénario -en tout cas il plaisait- mais j'avais une petite frustration de mon côté. Le sentiment d'être un peu trop classique, un peu

trop biopic d'une certaine manière. C'est sans doute la rencontre avec les acteurs qui a débloqué les choses. Pierre Niney, avec qui je voulais travailler, m'a conforté dans l'idée d'accorder plus de place au personnage de Philippe Cousteau, l'un des fils du commandant. A ce moment, l'opposition entre lui et son père m'a paru une évidence pour construire l'histoire du film... J'ai donc réécrit une nouvelle version en enlevant au passage une première partie sur la jeunesse de Cousteau, ce qui avait l'avantage de me permettre de proposer le rôle à Lambert Wilson qui m'a dit oui presque immédiatement, heureusement. Lors de cette dernière réécriture je suis reparti quasiment de la feuille blanche et pourtant je l'ai rédigée d'une traite en trois semaines. Grâce à ce nouvel angle, j'avais une vision très claire de ce que je voulais raconter. Mais que les choses soient claires, cela n'a été possible que grâce à l'immense travail que nous avons effectué avec Laurent durant plusieurs années ! J'ai moi-même été scénariste et je sais à quel point on oublie parfois les auteurs des premiers jets alors que c'est de loin la part la plus difficile du travail. J'ai adoré travailler avec Laurent mais je crois qu'à ce moment, pour cette réécriture, j'avais besoin d'être seul face à mon sujet, dans l'intimité.

Il y a quand même deux aspects du destin de Cousteau qui auraient pu vous faire hésiter à en faire un film : sa famille et le côté patrimonial du commandant...

Pour le premier point, c'est vrai que Jean-Michel Cousteau est toujours en vie, ainsi que les enfants de Philippe. J'ai rencontré tout le monde assez tôt, en leur disant clairement ce que j'avais envie de faire et comment j'allais le faire. Je leur ai aussi précisé que ce ne serait pas un documentaire mais un vrai film de fiction, du cinéma avec une notion de divertissement. La famille Cousteau et même ceux qui ont travaillé avec lui ne devaient donc pas s'attendre à une hagiographie. Je leur ai dit : « n'oubliez pas que ce film n'est pas pour vous en priorité mais bien pour des spectateurs qui ne connaissent pas bien le sujet »... Quant au côté iconique de Cousteau, ça ne m'inquiétait pas vraiment. Ce n'est pas le sujet du film même si évidemment on montre la renommée du commandant à travers le monde et son impact sur la protection de l'environnement vers la fin de sa vie...

Il est vrai que « L'Odyssée » offre avant tout le portrait d'un homme, avec ses doutes, ses failles, ses manques, ses contradictions...

Oui et c'est ce qui m'a frappé en parlant avec des gens qui ne l'avaient jamais rencontré : à quel point son image était contrastée. Il y a ceux qui l'adorent et sont fascinés et puis il y a ceux qui parfois le détestent, souvent sans bien le connaître d'ailleurs. Certains le confondent avec son frère, Pierre-Antoine Cousteau. Jacques-Yves, lui, a eu la Légion d'Honneur pour faits de Résistance, même si sur le fond comme Giono, il considérait la guerre comme une absurdité qui ne l'intéressait guère. D'autres, comme Gérard Mordillat, l'ont mis en cause en lui reprochant d'avoir massacré des requins et de ne pas avoir toujours respecté la nature à ses

débuts. Mais justement, c'est aussi ce qui est intéressant avec Cousteau : l'évolution de son rapport avec la nature. C'est quelqu'un qui résume formidablement bien le 20^e siècle, dans la relation de l'homme avec son environnement. Dans les années 40, il a chassé sous l'eau sans aucune limite grâce au détendeur qu'il avait inventé avec un ingénieur d'Air Liquide, Emile Gagnan. Puis dans les années 50, il a collaboré avec les pétroliers, recueillant des échantillons afin de trouver les emplacements des futurs forages off-shore ! Mais il faut se remettre dans le contexte. A cette époque l'homme se sentait tout puissant et la nature devait être domptée, ses ressources exploitées sans état d'âme. On pensait que la planète ne serait jamais en danger. Cousteau a ensuite été le premier à prendre conscience de cette erreur. Il est alors devenu le premier des écologistes. Mais il n'a jamais tenté de cacher ses erreurs passées et c'est tout à son honneur ! Beaucoup l'ont poussé à remonter "Le Monde du Silence" par exemple pour enlever les scènes choquantes comme le massacre des requins. Il a refusé car il pensait que le film devait rester comme un témoignage des erreurs commises par l'homme à cette époque, lui compris.

Au bout du compte, ressentez-vous de l'affection pour cet homme ?

Oui, bien sûr... Mais avant tout et comme tous ceux qui l'ont accompagné, j'éprouve de l'admiration pour Cousteau. C'est tout de même un homme qui a eu mille vies en une, qui a franchi des obstacles incroyables, qui a fait preuve d'un vrai courage physique à de multiples reprises. Un type d'une très grande créativité et aussi un formidable réalisateur car il savait raconter les histoires. Je dirais également que c'est un grand directeur artistique car il avait le talent de savoir choisir les bonnets rouges, les combinaisons noires avec des bandes jaunes pour son équipage... Ses hommes d'ailleurs avaient de l'affection pour Simone, sa femme, la bergère, la patronne de la Calypso mais ils éprouvaient de l'admiration pour leur commandant...

Un projet d'une telle envergure, tourné au quatre coins du monde, nécessite un certain budget. Comment avez-vous vécu cette recherche en financement ?

Ça a été un enfer ! C'est de loin le film que j'ai fait qui a eu le plus de mal à se financer... A l'échelle de la France, c'est évidemment un gros budget mais on n'a jamais assez d'argent au cinéma ! Je dois dire que « L'Odyssée » a été le résultat de l'investissement de chacun, j'entends par là que tout le monde a fait des efforts. Les acteurs en premier mais aussi les producteurs et moi bien sûr. Nous voulions tous que ce film puisse exister. C'était la blague qui courait durant le tournage : « on fait ça pour la planète » ! Je peux vous assurer que personne n'a fait ce film pour l'argent en tout cas ! Pour tout vous dire à la fin du tournage, nous avons manqué d'argent pour tourner des séquences sous-marines dont une avec des requins dont j'avais vraiment besoin. Mes quatre producteurs, Nathalie Gastaldo Godeau, Marc

Missonnier, Philippe Godeau et Olivier Delbosc l'ont compris et m'ont suivi, en prenant un réel risque financier. Je tiens à les en remercier, ce n'est pas si fréquent.

Pensez-vous que grâce à ce film, Cousteau sera connu dans le monde entier ?

Mais Cousteau est déjà célèbre dans le monde entier ! Depuis très longtemps ! Il n'a pas besoin de ce film. Ce qui est vrai c'est que les plus jeunes le connaissent moins que leurs parents et grands parents. Le film va donc permettre de le faire découvrir à une nouvelle génération. Tant mieux ! Et pas seulement en France puisque je crois que le film a déjà été vendu un peu partout dans le monde.

Le tournage s'est déroulé dans beaucoup de pays différents : la Croatie, l'Afrique du Sud, l'Antarctique et les Bahamas... De quelle manière avez-vous choisi ces décors naturels pour qu'ils collent à la vraie histoire de Cousteau ?

La première partie du film se déroule dans ce que j'appelle un « paradis perdu » : cette côte méditerranéenne vierge de tout béton qui n'existe plus en France. Les îles croates ressemblent un peu à notre sud des années 40... C'est un endroit que je ne connaissais pas et qui nous a offert de sublimes paysages, encore très sauvages. L'Afrique du Sud, j'y avais tourné « Zulu » et j'étais tombé sur ce bateau qui n'est pas la réplique exacte de la Calypso mais qui est du même type et de la même époque. Ça faisait déjà une bonne raison d'y aller, en plus du fait que ce pays est formidable pour les réalisateurs car on y trouve beaucoup de décors différents et des techniciens très compétents. Quant à l'Antarctique, je tenais absolument à y aller d'abord pour des raisons artistiques, car on y trouve des paysages uniques au monde, et puis symboliquement, c'est le dernier combat de Cousteau, qui a réussi à faire signer en 1998 aux dirigeants du monde entier un moratoire gelant l'exploitation industrielle des ressources de cette région du monde jusqu'en 2048...

Quand on est metteur en scène, savoure-t-on la chance simplement visuelle de tourner dans de tels endroits ?

Bien sûr, partant du principe que tourner ce film est déjà une chance incroyable ! Nous avons d'ailleurs tous eu un petit coup de déprime à la fin... « L'Odyssée » a été une telle aventure, dans tous les sens du terme que nous en sommes tous sortis transformés artistiquement et humainement. La probabilité de revivre une telle aventure est extrêmement mince. Pour revenir à l'Antarctique, nous y sommes allés à la fin du tournage et j'avais prévenu tout le monde : nous y allions à 12, plus un médecin et un pilote de drone, tout cela dans des conditions plutôt rudes. Acteurs ou techniciens, nous partagions des cabines de 5 mètres carrés, deux par deux... Et tous ensemble 24h sur 24 ! Par rapport au confort d'un tournage habituel, c'est quand même particulier... Mais ce bout du monde est tellement sublime, il nous

ramène tellement à l'essentiel que personne ne peut râler ! Hormis le jour où nous avons essuyé une énorme tempête, 140km/h, chacun d'entre nous a été très heureux, chaque minute de ce voyage...

Il y a aussi dans le film des images incroyablement magnifiques, comme ces ballets de requins ou de baleines...

Ce sont en effet des moments complètement uniques, fous... Je me souviens, toujours en Antarctique, lorsque nous nous sommes retrouvés une nuit dans une grande baie qui s'appelle Paradise Harbor, le vent était enfin tombé et dans ce cas, la mer se fige à cause de la température extrêmement basse. Il était une heure du matin et le soleil, qui ne se couche jamais sous ces latitudes en cette saison, était au raz de l'horizon. La lumière était juste sublime. Impossible de s'arrêter de tourner, même après 16 ou 17 heures d'affilées ! C'est un spectacle unique, d'une beauté incroyable, assez indescriptible d'ailleurs, que l'on essaye de saisir avec la caméra... C'est un des ultimes lieux sauvages de notre planète et nous n'y étions que de passage : c'était très fort. Vous me parliez des requins, c'est pareil ! Quand vous vous retrouvez face à un requin tigre de 4 mètres 50 de long, c'est aussi un moment fou, impressionnant, émouvant !

Parlons de vos acteurs, en commençant par le commandant Cousteau, autrement dit Lambert Wilson...

J'ai adoré travailler avec Lambert, d'ailleurs ce n'est pas impossible que nous recommencions assez vite... C'est un acteur qui possède tout ce que j'aime chez beaucoup d'anglo-saxons : un mélange de talent, d'humilité, de respect de l'équipe. C'est un homme d'une très grande élégance morale, d'une formidable générosité... Cousteau était quelqu'un d'assez dur mais Lambert est tellement gentil, (au sens noble du terme), que je pouvais lui faire jouer des scènes très rudes sans que l'on parvienne à détester son personnage ! Il se dégage de lui quelque chose de bon... Ça reste une très belle rencontre et je sais aujourd'hui que Lambert était l'acteur idéal pour interpréter Cousteau...

Avec en plus une performance physique spectaculaire pour ressembler à l'original...

Je l'ai vu souffrir en permanence pendant le tournage : ne rien manger, ne rien boire, ou presque, s'astreindre à un régime draconien et finir par ne plus avoir que la peau sur les os... Lambert a eu faim constamment mais c'est à ce prix qu'il est devenu Cousteau. J'ajoute qu'au départ, il n'a pas du tout la morphologie de son modèle : c'est sa maigreur, cette sécheresse du corps qui crée l'illusion...

Il y a dans le film un personnage que le grand public va vraiment découvrir, c'est Simone, la première épouse de Jacques-Yves Cousteau, l'âme véritable de la Calypso. Audrey Tautou l'incarne formidablement...

Le personnage de Simone est un personnage essentiel dans l'histoire. Je crois qu'Audrey qui est une grande et intelligente actrice, l'a tout de suite compris. Elle m'a aussi dit dès notre première rencontre qu'elle se sentait très proche de Simone. Et c'est vrai qu'elles ont je crois des vrais points communs. D'abord elles sont toutes deux très françaises avec une forme d'indépendance d'esprit, un peu rebelles, parfois forte en gueule mais au fond très pudiques. Autre point commun : leur capacité à trouver leur place dans un univers très masculin. Il y avait peu de femmes dans notre équipe et Audrey s'est parfaitement intégrée, trouvant sa place dans des tablées de dix mecs ! Enfin, il faut savoir qu'Audrey, comme Simone, est uneoureuse de la mer, un vrai marin. Je l'ai vu dans la tempête en Antarctique : il y avait 80 nœuds de vent et elle ne bougeait pas d'un poil, tranquille, sereine. J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait une sorte d'évidence pour elle à jouer Simone. Il faut dire aussi qu'Audrey m'a impressionné par sa technique mais aussi par l'émotion qu'elle était capable de faire passer, réussissant à reproduire les choses tout aussi justement, au bout de plusieurs prises, en les gérant et en les maîtrisant mais sans qu'on ne ressente jamais la technique...

Passons aux deux fils de Cousteau et tout d'abord à Pierre Niney, qui joue le rôle de Philippe, personnage important, pivot même sur la fin de l'histoire...

J'avais rencontré Pierre avant la sortie du film « Yves Saint Laurent », après l'avoir vu dans « Comme des frères » d'Hugo Gélin. Je lui avais proposé le rôle de Philippe, qui était à ce moment-là moins important et il m'avait dit oui... Pierre est donc attaché au projet depuis le début, à l'époque où Adrian Brody puis Romain Duris ont été envisagés pour jouer la commandant Cousteau. Il a été très fidèle au projet malgré les difficultés ! D'ailleurs quand nous nous sommes retrouvés, pour la dernière étape du tournage, sur le pont du bateau qui appareillait pour nous emmener vers l'Antarctique, nous nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre. Ça faisait si longtemps que l'on parlait de « L'Odyssée », de ce voyage en Antarctique pour conclure le tournage et finalement on y était, on l'avait fait ! Pierre est un formidable acteur qui possède quelque chose de fort : un vrai sens de la narration, ce que les américains appellent le « storytelling ». Je pense qu'il saura s'en servir quand il passera à la réalisation de longs métrages, ce qui arrivera forcément un jour... C'est un don qu'il possède déjà en tant qu'acteur, parvenant à comprendre dans une scène sur quels moments ou quelles répliques il doit s'appuyer, pour permettre au spectateur de mieux comprendre le récit ou une émotion que ressent son personnage à ce moment. Il a cette science là, cette maturité malgré son âge. Même si à force de dire que c'est un jeune homme, il a quand même fini par avoir 27 ans !

L'autre fils Cousteau c'est Jean-Michel. Un rôle moins important mais crucial dans la dernière partie du film et vous l'avez confié à Benjamin Lavernhe...

J'ai découvert Benjamin dans « Radiostars » et j'avais adoré sa prestation. Depuis, je suivais son travail. Quand il a fallu trouver un comédien pour le personnage de Jean-Michel, j'ai pensé à lui, en étant très heureux qu'il accepte parce que le rôle n'est pas énorme. Mais il est fondamental dans le récit. J'aimais l'idée de le mettre face à Pierre : ils ont travaillé ensemble à la Comédie Française, se remplaçant l'un et l'autre dans « Le chapeau de paille d'Italie » ! Ils sont d'ailleurs un peu comme deux frangins dans la vie.

Il y a donc ces quatre personnages principaux mais, autour d'eux, vous êtes parvenu à bâtir un équipage, avec des gueules et des corps auxquels on croit...

Dans la première partie du film, on voit « Les Mousquemos », ce trio composé de Jacques-Yves Cousteau, Philippe Tailliez et Frédéric Dumas et qui a réalisé les premiers films sous-marins au début des années 40. Dans le film, Laurent Lucas et Olivier Galfione interprètent ces deux hommes : il me fallait évidemment de bons acteurs mais comme vous le dites, également des corps crédibles de plongeurs en maillot de bain ! Laurent et Olivier ont eux aussi beaucoup travaillé physiquement pour y parvenir... Quant à l'équipage de la Calypso, j'ai engagé des comédiens sud-africains pour la plupart : des gars qui vivent à Cape Town mais qui avaient presque tous déjà entendu parler de Cousteau et qui étaient surmotivés pour participer à l'aventure. Je leur ai fait distribuer des pages et des pages de récits, de photos sur ce bateau et sur les hommes qui naviguaient dessus à l'époque. Chacun avait aussi un descriptif de son personnage et du rôle qu'il occupait sur le bateau. Même ceux qui n'avaient pas une ligne. Et du coup, je crois qu'effectivement à l'écran, on a la sensation de voir évoluer un équipage qui sait exactement ce qu'il fait... Etre marin c'est un état d'esprit, un art de vivre.

Avez-vous été en contact avec les membres de la famille Cousteau ?

Oui évidemment. Tous je crois, à un moment ou à un autre ! Jan, la veuve de Philippe, est d'ailleurs venue sur le tournage. Je l'ai rencontrée il y a trois ou quatre ans à Washington là où elle vit. Nous avons déjeuné ensemble, elle a commencé à me raconter sa vie, à me parler de son mari décédé alors qu'elle attendait leur second enfant... En l'écoutant parler et en la voyant pleurer près de 40 ans après la mort de son mari, j'ai trouvé son histoire d'amour et de vie tellement belle, que j'ai décidé de donner plus d'importance à Philippe dans le film... Philippe Cousteau est un véritable héros de cinéma, y compris dans son destin tragique. Mais j'ai vraiment rencontré tous les Cousteau ou presque ! Quand je regarde la liste des Cousteau dans mon téléphone, je m'aperçois qu'il y en a plus que les membres de ma propre famille !

Vous parliez de la Calypso : il faut parler un peu plus de ce bâtiment qui est au centre du film bien plus qu'un décor, quasiment un personnage à part entière...

Tourner sur un bateau est un enfer ! Un cauchemar du début à la fin. Tout est compliqué. Les anglais disent une chose très jolie, (et moi qui en ai eu un, même petit, je peux confirmer) : il y a deux bonnes journées quand on possède un bateau, celle où on l'achète et celle où on le vend ! Mais attention, j'adore ce bateau que j'avais repéré il y a donc des années. Mon chef décorateur Laurent Ott a fait un boulot exceptionnel à bord. Même chose pour Matias Boucard mon chef opérateur avec qui je travaillais pour la première fois et pour qui il s'agissait seulement de son deuxième film... Je crois vraiment à l'importance du choix des équipes pour un réalisateur. J'essaye d'être fidèle et je n'aurais pas pu mener à bien cette aventure difficile sans les chefs de poste autour de moi avec qui je travaille pour la plupart depuis de nombreuses années et qui me suivent autour du monde. Stan Collet, mon monteur, Briec Vandermwalm, mon premier assistant, Carine Sarfati qui était déjà avec moi sur mon premier film, Anthony Zimmer. Et évidemment Laurent Ott et Matias Boucard – le petit nouveau.

Ce navire dont on parle, vous l'avez emmené en Antarctique ?

Non pas du tout, d'abord parce qu'on n'a pas le droit de naviguer là-bas avec des bateaux en bois qui ne résisteraient pas à la pression des glaces. Ce qui d'ailleurs a failli causer la mort de Cousteau et son équipage à bord de la Calypso qui était en bois et donc pas du tout adapté aux conditions extrêmes de l'Antarctique. Il faut croire que je suis moins téméraire que Cousteau ! ... Nous sommes partis avec un bâtiment homologué techniquement mais aussi d'un point de vue écologique ce qui est impératif pour avoir l'autorisation de naviguer en Antarctique qui est une immense zone protégée, grâce à Cousteau d'ailleurs ! Tous les plans de la Calypso en Antarctique ont été rajoutés en effets spéciaux numériques. Je précise d'ailleurs, et c'est assez triste, que nous avons dû faire la même chose pour rajouter des poissons durant les scènes tournées en Méditerranée parce que ces espèces ont disparu ou se sont trop raréfiées depuis 70 ans...

Un mot également de la musique de votre film. Vous avez une nouvelle fois confié la partition à Alexandre Desplat qui signe un thème simple et envoûtant à la fois...

Je pense, (et je le lui ai dit), que c'est le plus beau thème qu'il m'ait donné. Quand un compositeur vous offre ce genre de musique, c'est un cadeau... Alexandre s'est mis au piano, regardant les images du film, il a trouvé ces notes devant moi. C'était très émouvant. Il a compris ce que je cherchais dans l'humeur comme dans l'émotion. A la fin de l'enregistrement en studio, je lui ai piqué la partition et je l'ai

donnée à mes enfants, qui jouent eux aussi du piano, afin qu'ils l'apprennent ! Je dois dire qu'ils ne sont pas encore très au point...

Vous voici au terme de ce long voyage entamé il y a maintenant des années avec le commandant Cousteau. Aujourd'hui, de quelle manière regardez-vous votre « Odyssée » ?

Ce qui me fait le plus plaisir c'est de constater que le film semble toucher tous ceux qui ont pu le voir jusqu'ici, comme cette histoire m'a touché. Je me souviens du moment où j'ai terminé le dernier jet de scénario, écrit d'une traite en trois semaines. Je venais de travailler des heures et des heures sans m'arrêter et je me suis mis à pleurer... C'est dans cet état que j'ai écrit les dernières pages. J'espère que cette émotion sera partagée par les spectateurs car « L'Odyssée » est un film qui parle de sujets très simples mais essentiels pour la plupart d'entre nous comme notre rapport à la nature qui nous entoure ou les relations familiales compliquées que parfois la vie abîme. J'ajoute qu'en tant qu'être humain, c'est une aventure qui m'a changé. Avant j'avais une sensibilité écologique mais elle en est vraiment ressortie renforcée. La biodiversité, le réchauffement... Ce sont des sujets essentiels pour les années à venir. Nous en parlons beaucoup mais nous faisons trop peu, beaucoup trop peu. Et enfin, ce tournage a été tellement difficile qu'il m'a donné pour la suite une force incroyable ! C'est sans doute la part de Cousteau qui a rejailli sur nous tous : il avait cette capacité folle à rendre possibles des choses que le reste du monde estimait impossibles... Et bien, je crois qu'en réalisant ce film, nous avons suivi son exemple.

ENTRETIEN DE LAMBERT WILSON

Avant même que ce projet de film sur le commandant Cousteau ne vienne à vous, quel souvenir gardiez-vous de cet homme et de son parcours ?

Son histoire me ramenait à mon enfance. Tout m'était familier : comme De Gaulle, Catherine Langeais ou Léon Zitrone avaient pu l'être ! Des icônes de la télévision française que nous regardions religieusement en famille. Pas chez mes parents mais chez mes grands-parents, mon père étant sur scène, nous ne regardions pas la télévision ensemble... Cousteau était un personnage très présent, ainsi que ses coéquipiers d'ailleurs comme Philippe ou Bébert. Il y avait à l'époque peu de chaînes donc ceux qui apparaissaient à l'écran devenaient un sujet de discussion évident pour tout le monde. Et puis, entre la musique héroïque des documentaires et les images incroyables qu'ils proposaient, les aventures du commandant Cousteau étaient un rêve pour tous les mômes de mon âge. J'ajoute que même s'il y avait des requins par exemple, ça n'avait jamais vraiment l'air dangereux mais au contraire amusant, excitant, presque comme des vacances ! C'est vraiment générationnel : j'ai rencontré récemment en Italie des pêcheurs qui m'ont raconté avoir joué à Cousteau et Falco comme moi étant enfant dans la région de Portofino près de Gènes... Quand je leur ai dit que je faisais le film « L'Odyssée », pour eux c'était quelque chose de très sérieux...

C'est cet attachement presque sentimental au personnage qui vous a fait dire oui très rapidement quand vous avez reçu le scénario de Jérôme Salle ?

Je me souviens que mon agent m'a appelé pour me parler du film alors que j'étais à Londres devant un théâtre et je n'ai pas hésité une seconde ! Nous nous sommes rapidement rencontrés avec Jérôme, il m'a donné son script et il n'était pas question une seconde pour moi de ne pas le faire... L'angle du film n'était pas du tout celui auquel je m'attendais. J'avais entendu parler d'une sorte de biopic plus classique sur Cousteau, de sa jeunesse à sa mort. Jérôme avait déjà beaucoup travaillé sur l'histoire et s'était rendu compte que trouver un acteur capable physiquement d'incarner le personnage sur plus de 60 ans serait compliqué et plus cher. Je pense aussi sur le fond que ça aurait été plus fastidieux. L'idée de concentrer le scénario sur le rapport entre Cousteau et ses deux fils, Philippe et Jean-Michel, était la bonne. Evidemment, cela implique de passer sur certaines choses fondamentales comme sa découverte dans les années 40 du détendeur, ce système qui permet de respirer sous l'eau, ou la conception des premiers films qui mèneront au triomphe du « Monde du silence » à Cannes en 1956 ou encore la dernière partie de sa vie très importante sur le plan écologique après la mort de Philippe... Si j'ai été frustré au tout départ en me disant égoïstement que cela m'enlevait des possibilités de jeu, je ne le pense plus en voyant le film. Il y a dans « L'Odyssée » l'essence même de

Jacques-Yves Cousteau, avec ses défauts, ses qualités, ses contradictions et son rapport à sa famille...

Vous avez donc cette envie immédiate d'incarner Cousteau mais passée cette envie, avez-vous une sorte de pression ou de responsabilité à devoir jouer un homme qui a longtemps été le français préféré des français, comme l'avait d'ailleurs été l'Abbé Pierre, un autre de vos grands rôles ?

Oui c'est exactement ça : Cousteau et l'Abbé ont successivement été n°1 et n°2 du classement du Journal du Dimanche pendant des années ! Avec le recul, c'était beaucoup plus risqué de me faire jouer l'Abbé Pierre que Cousteau : j'étais trop jeune à l'époque, trop grand... Là, j'ai des points communs physiologiques avec le commandant, un côté grande bringue, le même genre de nez... Bien sûr il fallait travailler mais il y avait une telle masse de documentation sur Cousteau, à l'inverse de l'Abbé Pierre. Dans ce genre d'exercice, il faut comprendre assez rapidement, metteur en scène et acteurs confondus, que ce que l'on va donner au public c'est une sensation, la vibration d'un personnage, pas une imitation. A la fin de « Hiver 54 », je ne ressemblais toujours pas à l'Abbé Pierre mais le plus beau compliment est venu des Compagnons qui m'ont dit l'avoir ressenti à travers mon interprétation... Dans « L'Odyssée », je ressemble certes un peu à Cousteau mais j'espère que l'on percevra une véracité, une sincérité et surtout que ceux qui l'ont connu seront convaincus...

Outre le physique sur lequel nous reviendrons, votre préparation au rôle est à la base passée par la masse de documentation existante sur le commandant Cousteau, notamment les livres...

Je fais partie de ces acteurs qui ont besoin d'un modèle pour ne pas être flou dans leur interprétation. Si l'on veut se transformer, il faut que ce modèle soit précis... Là, avec Cousteau, le poids du matériel existant est presque écrasant ! Il y a d'abord tous ses documentaires, dans lesquels il apparaît. Ensuite, il y a de nombreux livres et notamment celui de Franck Machu, un énorme pavé qui s'appelle « Un cinéaste nommé Cousteau » qui a l'avantage d'être une biographie passant par ses films. Le récit démarre avec les premiers tournages en noir et blanc réalisés avec les Mousquemers puis aborde aussi bien « Le monde du silence » que les multiples épisodes pour la télé : tout ce que Cousteau a filmé y est répertorié et se mélange avec les éléments de sa vie. C'est passionnant... J'ai également lu le livre du commandant Jacques-Yves Cousteau : « L'homme, la pieuvre et l'orchidée », sorte de grand manifeste écolo qui ne raconte pas grand-chose sur son existence mais qui est intéressant. Enfin il y a un très bon bouquin anglais qui s'intitule « The sea king » de Brad Matsen et qui a le mérite d'être extrêmement objectif. Bref, pendant un an avant le tournage, j'ai littéralement « bouffé » du Cousteau pour me nourrir de lui. Autre élément important : le travail sur les costumes et les maquillages que nous

avons effectué en voyant et revoyant des images. Enfin, Jérôme Salle m'a fait écouter des enregistrements de la voix de Cousteau, notamment les émissions « Radioscopie » de Jacques Chancel. Honnêtement, en entendant cela, j'ai un peu eu le sentiment de mettre les doigts dans la prise ! Je veux dire par là que j'avais parfois le sentiment que Cousteau était là, à côté de moi... J'ai cependant renoncé à chercher à imiter sa voix, privilégiant plutôt son rythme d'élocution. J'en avais parlé avec Laurent Gerra qui lui fait partie des énigmes de la nature, capables de capter et de reproduire une tessiture vocale. Ça m'aurait demandé trop de temps et de travail, au risque de passer à côté du plus important si l'on veut montrer Cousteau : un mélange de charisme, d'égoïsme féroce mais aussi une capacité inouïe à insuffler de l'énergie et l'idée de liberté aux autres. C'est un personnage faible dans sa haine du conflit, sa fuite devant les tensions familiales ou professionnelles mais qui aurait pu vous convaincre de le suivre au bout du monde ou de sortir votre carnet de chèques pour financer ses projets !

C'est aussi un homme qui a construit son rêve avec Simone sa première épouse...

Oui, avec et sans elle dans le même temps et c'est un des paradoxes qui le rend intéressant. Ce choix égoïste d'une liberté a été fait à deux. Simone et Jacques-Yves quoiqu'on en dise et quoiqu'on en sache étaient un couple et ils ont choisi cette vie incroyable de parcourir le monde. Ça raconte beaucoup de choses... Alors au début, ils imposent ça à leurs enfants qui vont suivre comme ils le pourront, n'apprenant à lire qu'à 8 ans et vivant comme des petits sauvages. Quand les parents veulent partir plus loin, les gamins sont placés en pension... Simone avait choisi cette vie de marginale et ensuite elle est même restée seule à bord de la Calypso avec l'équipage. Je n'avais jamais fait de réelle traversée sur un bateau, naviguant généralement près des côtes. Là, pour le film, nous sommes allés en Antarctique et notamment dans le passage de Drake, l'une des mers les plus dangereuses du monde. J'ai compris ! Cette excitation du grand large, sans apercevoir la moindre terre, cette liberté absolue, je l'ai ressentie dans ma chair... Les plongeurs de Cousteau, François Sarano par exemple, nous ont raconté qu'à la fin d'une expédition, le bateau s'était arrêté en pleine tempête en Nouvelle-Zélande. Le temps de faire le plein de kérosène et de nourriture et la Calypso était repartie au beau milieu de la furie ! Ni Simone ni Jacques-Yves ne voulaient rester au port. Je crois que c'était un couple qui au fond, fuyait le reste de l'humanité, même si lui a passé une partie de sa vie à aller chercher de l'argent aux Etats Unis pour financer cette fuite...

Parlons aussi de votre transformation physique pour vous façonner un corps qui ressemble au sien et donc à celui d'un plongeur...

C'est un peu un échec pour moi. Je pense qu'un acteur américain, (Michael Fassbender ou Matthew McConaughey), aurait sans doute poussé la performance

un peu plus loin ! Ce qui était difficile avec Cousteau, c'est qu'il fallait à la fois être maigre et faire des choses très physiques, comme la plongée. Le problème, c'est qu'en deçà d'un certain poids, on s'affaiblit. Moi, je devais aller sous l'eau en portant ces bouteilles d'oxygène très lourdes avec des journées de tournage de 14 heures donc je devais garder suffisamment d'énergie. J'ai perdu 10 kilos assez rapidement, sans rien reprendre pendant le film. D'ailleurs Jérôme a opéré une surveillance permanente de mon assiette parce qu'il trouvait que j'étais trop costaud ! Je fais régulièrement de la musculation et mon corps devait être comme celui d'un plongeur : plus mince que musclé...

Apprendre la plongée a aussi été une vraie discipline j'imagine...

Surtout un vrai cadeau ! Depuis que je suis petit, dès que je suis dans une piscine, un lac ou dans la mer, je passe mon temps sous l'eau. Il m'est arrivé d'aller jusqu'à 3 ou 4 mètres, en décompressant un peu... Personne ne m'avait dit qu'il suffisait d'endosser des bouteilles pour pouvoir respirer et être le plus heureux des hommes ! Je me souviens qu'avec mon frère étant enfants, nous avons fait des exercices de plongée dans la piscine de nos parents à Bandol, (près de là où Cousteau a vécu), en faisant des compétitions de rangement d'objets au fond du bassin. Pour « L'Odyssée », il a évidemment fallu apprendre de manière professionnelle ! La législation française nous oblige à avoir notre degré sportif de plongée mais aussi un diplôme de scaphandrier professionnel, puisque nous plongeons dans le cadre d'un travail... Cela implique une visite médicale extrêmement poussée avec radio des poumons, encéphalogramme, électrocardiogramme, examen des yeux et des oreilles, etc... Il y a enfin une épreuve de plongée de 4 jours, qui est par exemple réservée aux futurs employés des plateformes pétrolières. Ça, c'est un diplôme dont je suis très fier... Le souci, c'est que notre première leçon avec Pierre Niney, Jérôme Salle et Briec Vandermwalm, (le premier assistant du film), s'est déroulée dans le port industriel de Marseille dans une eau d'une épouvantable saleté ! Nous ne pouvions pas voir notre professeur à un mètre, pataugeant dans la boue, la vase et l'huile... Il fallait en plus faire des exercices où nous devons retirer nos masques sous l'eau. J'ai immédiatement attrapé une infection à l'œil. Atroce ! Heureusement, les jours suivants, nous sommes partis dans les îles alentours et là nous avons commencé à prendre un peu de plaisir. Je tiens à saluer au passage les types formidables qui nous ont formés, notamment Philippe Le Meunier, d'un calme, d'une efficacité et d'une gentillesse incroyables. La plongée a été une vraie révélation. J'avais fait de l'alpinisme pour « Cinq jours, ce printemps-là » de Fred Zinnemann, j'ai eu à m'entraîner au combat pour d'autres films, je pratique l'équitation régulièrement depuis mon enfance mais là, en plongeant, j'ai rencontré des gens très différents. Ils sont paisibles, sereins, amoureux de la nature, rassurants dans leur promptitude à aider leur compagnon de plongée. Ces professionnels n'ont pas été avec nous durant tout le tournage mais leur présence a participé dès le début, lors des scènes en Croatie, au soleil, dans l'eau chaude et des paysages magnifiques, à souder l'équipe, des acteurs aux techniciens.

La Croatie qui figurait la Côte d'Azur française des années 40-50...

Oui, une sorte de paradis perdu d'avant le béton... Une méditerranée préservée, un peu désuète. C'était un moment merveilleux : nous partions sur des gros rochers pointus que j'avais vu à la Ciotat ou à Cassis dans mon enfance. Tout cela avait un effet charmant et troublant de voyage dans le temps... Nous sommes ensuite allés en Afrique du Sud mais c'est différent : Cape Town est comme un énorme studio. On pouvait à la fois y recréer des scènes de Paris, New York ou Marseille !

Comment définiriez-vous le film ?

Il faut maintenant aborder un des points les plus intéressants du film : « L'Odyssée » n'est surtout pas une hagiographie du commandant Cousteau. Le film montre que l'industrie du pétrole a financé ses premiers travaux, qu'il a accepté des compromis avec les chaînes de télé américaines pour qu'elles produisent ses films, que son rapport aux animaux sauvages est fluctuant et sa réelle prise de conscience écologique tardive. Cela risque de surprendre le public qui a une toute autre image de Cousteau...

Il y a deux regards possibles sur cet homme. Le premier est admiratif mais basique : comme l'Abbé Pierre, ce sont des gens que l'on aime bien mais que l'on ne connaît pas vraiment. Le second me surprend et m'énerve ! Chez un certain nombre de personnes plus averties, plus parisiennes, plus intellectuelles il y a comme un désir de déboulonner la statue du commandant ou plutôt du commandeur ! On voudrait par exemple absolument associer Cousteau à l'antisémitisme avéré de son frère Pierre-Antoine, qui a effectivement écrit des textes effroyables. C'est de l'inculture totale ! Vous parlez de l'écologie mais lui-même a fait son mea-culpa en allant très loin dans l'autre sens, faisant adopter un moratoire qui protège l'Antarctique pour 50 ans. Il a été un des premiers à tirer une sonnette d'alarme qu'aujourd'hui tous les êtres humains à peu près censés entendent résonner. Quand il a tourné « Le monde du silence », il ne soupçonnait pas à quel point la mer était déjà en danger. Le péril remonte en fait au début de la révolution industrielle... Mais dès le début des années 60, Cousteau est celui qui obtient des scientifiques réunis à l'Institut Océanographique de Monaco que l'on n'enfouisse pas les déchets nucléaires au fond de l'océan ! C'est un vrai héros de l'Humanité dont le message n'a quasiment pas été entendu. Ce que disent les associations sur l'industrialisation, la surpêche, le réchauffement climatique : tout a été annoncé par Cousteau. Le procès qu'on lui fait sur son manque de conscience environnementale est donc stupide et infondé et parler de lui à travers la promotion de ce film est pour moi l'occasion de remettre son message au cœur du débat. Attention : cela n'empêche pas dans le film de montrer Jacques-Yves Cousteau sous de multiples formes...

Humain en fait ?

Oui absolument. Ses défauts effectivement sont de taille... Dans la sphère privée, (mais qui sommes-nous pour nous poser en censeurs moraux ?), il a eu une vie d'homme séducteur, qui c'est vrai a connu beaucoup de femmes au cours de ses voyages. Là où je lui trouve moins d'excuses, c'est avec ses enfants... J'ai retrouvé dans son histoire quelque chose que j'ai connu avec mon père. Ce sont des hommes qui étaient capables de vous faire partager l'excitation et la valeur de leur travail tout en vous délaissant en n'étant quasiment jamais avec vous et surtout en ne supportant pas que vous entriez sur leur territoire en devenant des rivaux... Cousteau vit une sorte d'amour filial passionnel avec Philippe mais qui s'exprime dans une très grande dureté. Il l'aime mais il veut aussi le punir pour son talent. Certaines scènes ont été en ce sens assez troublantes pour moi. Je pense à celle où le père et le fils se retrouvent dans un restaurant à Los Angeles. J'entendais dans la voix du personnage de Philippe des récriminations que j'aurais pu faire à mon père. Or, c'est moi qui incarnais ce contre quoi je m'étais insurgé ! Quant à l'opportunisme financier de Cousteau, j'avoue que je peux le comprendre. Il avait besoin de beaucoup d'argent pour faire vivre ce rêve qui a profité à énormément de monde. Lui a compris assez vite qu'il était le rouage important et le plus visible d'une aventure médiatique. Cette saga avait besoin d'un héros et il s'est mis au centre, sans doute en effet par narcissisme, mais en sachant qu'il fallait un point de repère pour que ce soit viable. Quand il est allé aux Etats Unis négocier des millions avec les chaînes de télévision, c'est parce que l'industrie pétrolière lui avait coupé les vivres. Moi je trouve ça assez beau car c'est alors une autre aventure qui commence et qui va le remettre au centre de son vrai métier : avant d'être un explorateur spécialiste des fonds marins, Cousteau est un cinéaste. A partir de ce moment, il se concentre sur l'image, bricole des caméras, il invente des choses. Louis Malle en personne a dit qu'il avait énormément appris en travaillant avec lui...

Puisque vous parlez de réalisateur, autant évoquer le vôtre : Jérôme Salle. Comment parleriez-vous à la fois de lui en tant qu'homme et metteur en scène ?

Jérôme est un vrai caméléon, c'est son intelligence qui lui permet de l'être ! C'est un homme d'idées, un intellectuel avec lequel on peut discuter philosophie pendant des heures, théoriser sur un personnage. Mais c'est aussi un homme d'action, de décision, un meneur de troupe. C'est très étonnant ! Le Jérôme que j'ai rencontré au début devant un thé pour parler du projet était tout en subtilité. Quand nous sommes partis nous entraîner à la plongée, j'ai découvert son sens de la compétition, comme un vrai mec, toujours prêt à participer à un geste sportif ! Sur le tournage, Jérôme était toujours le premier à vouloir enfiler sa combinaison, même quand il n'était pas absolument nécessaire pour lui de plonger ! C'est aussi un réalisateur, et il y en a peu, capable de tourner des scènes très intimes, psychologiques entre deux personnages et de se lancer dans des choses d'envergure avec des avions ou des gens sous l'eau au milieu des requins ! Ça ne le

perturbe absolument pas, au contraire ça l'excite. Quand nous nous sommes retrouvés sur la Banquise avec Pierre Niney, nous devions partager un moment d'émotion subtil entre un père et un fils, sur un bout de glace où nous n'avions pas le droit de bouger pour ne pas y laisser de trace, Jérôme a tout de même filmé le tout avec un drone et il était alors un vrai capitaine. Quand je lui envoie des messages aujourd'hui encore, je l'appelle « patron » ! C'est le seul avec qui j'ai jamais fait ça...

C'est donc Pierre Niney qui interprète Philippe Cousteau, l'un de vos deux fils à l'écran...

Ce qui est beau sur un tournage, c'est de constater que l'acteur avec qui vous jouez a en fait le même projet que vous. Pierre comme moi avait un personnage qu'il souhaitait amener loin et défendre. C'est un comédien que j'estime énormément : je le trouve d'une finesse et d'une intelligence incroyables. C'est un ludion terriblement rapide, drôle et sensible. Humainement, j'apprécie surtout son éthique dans les rapports humains. Pierre est quelqu'un d'élégant... Il a aussi beaucoup d'ambition, au sens noble : il veut faire les choses bien. C'était d'ailleurs touchant de me retrouver dans un rapport presque paternel avec un acteur en lequel je me suis reconnu au même âge. A 25 ans, un comédien « en veut ». Il souhaite apprendre, jouer... Pierre est très exigeant avec lui-même, il a envie de laisser une marque et en ce sens, il voulait créer un personnage physique, que Philippe soit un héros. Lui aussi a travaillé son corps, il était intrépide en matière de plongée. J'étais presque jaloux de lui ! C'est quand même un film sur Cousteau et c'est lui qui a nagé avec les otaries et les requins ! Sérieusement, je dirais que ce tournage aux quatre coins du monde a vraiment scellé quelque chose entre nous tous... En fait, la différence entre Pierre et moi c'est que nous ne débutons pas dans le même monde : lui fait vraiment partie de la génération tablettes, smartphones et twitter !

Autre personnage important du film et que le grand public va véritablement découvrir : Simone Cousteau, magistralement interprétée par Audrey Tautou...

Quand nous avons vu le film et que la lumière est revenue dans la salle, je me suis de suite tourné vers Audrey et je lui ai juste dit « chapeau »... Elle est extraordinaire dans le rôle, elle parvient à créer le personnage de Simone d'une manière très subtile et unique. Audrey a su finement s'inspirer de la vraie Simone alors qu'il y a peu de choses disponibles en termes de livres ou de documents. C'était une fille d'amiral, donc une fille de la mer, une bourgeoise qui encore une fois a choisi avec son mari de quitter la société des humains. Simone a en plus vécu cette blessure dans son couple et pour emmerder Cousteau, elle a voulu rester à bord de la Calypso, en tenant le bateau, en étant la patronne de l'équipage. Tous ces hommes la respectaient vraiment : pour ceux qui sont encore vivants elle est intouchable ! Audrey a su jouer l'évolution psychologique de Simone : elle traverse le film en devenant amère mais en restant tendre, humaine... J'ai adoré sa performance ! Et

puis, elle fait partie de ces femmes actrices, comme Signoret, capables de passer d'une grande beauté à quelque chose d'autodestructeur... Simone Cousteau était quelqu'un d'une grande intelligence, toujours attentive à ce qui se passait autour d'elle mais aussi capable de dureté. Je crois qu'Audrey a en elle quelque chose qui se rapproche de ça. C'est une fille qui adore la mer, qui se sent bien en compagnie des hommes. Elle était très à son aise sur le bateau... Lors du voyage en Antarctique, nous étions tous les deux comme des dingues, constamment en train de filmer partout ! Elle crée là un rôle pas du tout conventionnel qui l'aidera j'en suis certain à ouvrir un champ de possibilités incroyables...

Vous l'avez largement souligné : le bateau sur lequel vous avez tourné est un élément essentiel de « L'Odyssée ». Quand on se trouve à bord de cette réplique quasi parfaite de la Calypso et que l'on est devenu Cousteau pour le cinéma, est-ce qu'il y a comme un sentiment de vertige ?

Oui absolument : la première fois que j'ai posé le pied sur le pont c'était de la folie ! J'avais tellement rêvé à ce navire, j'avais tellement lu, vu de films à son propos que la sensation était dingue. Je me souviens quand je suis arrivé dans le port de Cape Town et que je l'ai vu, je n'y croyais pas ! Tout devient unique, par exemple quand vous entrez dans le poste de commandement... Vous savez, « L'Odyssée » n'est pas n'importe quel film : nous nous sommes tous approchés de cette histoire, de cette famille, de cette aventure-là de très près. Bien entendu, nous avons joué des personnages mais en les connaissant ou en rencontrant ceux qui les avaient connus. Pour moi, il y a un point culminant à tout ce processus. A la fin du film, je pleure la mort de Philippe mon fils, avec mon autre garçon Jean-Michel, assis sur un banc face à l'océan. Franchement, à ce moment, je pleurais vraiment Philippe et pas en pensant à des gens proches de moi comme les acteurs le font pour verser des larmes au cinéma... Cette histoire était devenue la mienne. Mon chagrin était celui de Cousteau pour son fils. Ça ne m'est jamais arrivé avant...

Cela signifie que ce film-là restera comme un moment à part dans votre parcours d'acteur, vous qui en 40 ans avez tourné avec d'immenses réalisateurs ?

Oui, ne serait-ce que parce que c'est rare que l'on vous offre de jouer un personnage sur autant d'années de vie, entre 37 et 70 ans. Tout le travail de maquillage avec Rick Findlater a en ce sens été exceptionnel. Pour moi, « L'Odyssée » est un accomplissement. C'est le genre de film que j'ai rêvé de faire quand j'ai découvert le cinéma : large, épique... J'adorais regarder les films de David Lean ou « Out of Africa » dans lesquels je trouvais à la fois des drames intimes puis soudainement un souffle hallucinant. Alors bien entendu, j'ai beaucoup aimé faire les films d'auteur que j'ai tournés mais ce que m'a proposé Jérôme ne se refuse pas car c'est très rare en France. Et puis je suis convaincu que notre trésor dans la

vie, plus que l'accomplissement personnel, ce sont les rencontres et les voyages. En ce sens, j'ai été particulièrement gâté !

ENTRETIEN DE PIERRE NINEY

Quelle a été votre toute première réaction quand vous avez reçu, très en amont, la proposition de Jérôme Salle ?

Je me suis senti chanceux de lire un film aussi rare de par son ambition. Un grand film d'aventure, poétique, sur une famille hors du commun et drainant avec lui une conscience de la beauté et de la fragilité de notre planète.

Le rôle de Philippe Cousteau est véritablement au cœur de l'histoire de « L'Odyssée ». Que saviez-vous de lui avant de travailler sur le personnage ?

Qu'il était le fils du commandant Cousteau... C'est à peu près tout. J'avais tout à découvrir !

Philippe est un personnage moins connu. Pourtant ils ont co-réalisé avec son père bon nombre de documentaires. Et Philippe avait une importance prépondérante dans l'équipage et l'aventure Cousteau. Mais Jacques-Yves Cousteau était un tel meneur d'homme, un pionnier et un tel "monstre" de charisme et d'énergie, que Philippe qui plus est disparu jeune, a naturellement été un peu effacé avec le temps. C'est aussi le sujet du film et ce qui était intéressant, je pense.

De quelle manière vous êtes-vous documenté sur lui ? Avez-vous par exemple tenu à rencontrer Jan sa femme ou leurs enfants ?

Je me suis beaucoup documenté. En regardant les films, bien sûr, ceux dans lesquels il apparaît et ceux qu'il a réalisés. Mais aussi les photos, les interviews et les témoignages des anciens de la Calypso que nous avons pu rencontrer. Ces hommes qui furent les collègues de Philippe ont aussi été les témoins de son inconscience du danger. Ils me racontaient les prises de risques folles que Philippe prenait pour obtenir une image. Ce côté "tête-brulé" de Philippe était une donnée importante à prendre en compte. L'envie de surpasser le père y est lisible, je pense.

Mais le plus précieux furent les lettres. Un accès très privé et privilégié au monde de Philippe.

Cet accès je ne l'ai eu que grâce à ma rencontre avec Jan, sa femme. Jérôme nous a mis en contact et nous nous sommes rencontrés à Los Angeles quelques mois avant le tournage. Elle a eu la gentillesse de me raconter beaucoup de choses sur sa relation avec Philippe et sur le caractère de cet homme. Elle a été d'une très grande aide dans la préparation du rôle, en ouvrant à moi et Jérôme les archives et nous documentant largement sur la vie de Philippe. Ces lettres privées notamment ont été une clé pour moi. Afin de comprendre l'homme mais aussi l'histoire d'amour

très forte et unique qu'ils ont connus. Des lettres envoyées du bout du monde par deux amants qui échangent sur leur vie, leurs projets, leur famille et l'état du monde... Quoi de plus inspirant.

Le personnage de Philippe apporte une dimension humaine qui s'intègre parfaitement au souffle d'aventure qui traverse le film. Était-ce pour vous le pari majeur du projet ?

Philippe était capable d'un grand amour, comme il l'a vécu avec Jan, d'une immense admiration, comme celle avec laquelle il regardait son père, mais c'était aussi quelqu'un d'assez solitaire.

Très proche de la nature et des animaux. Jan me disait qu'il préférait souvent la compagnie des oiseaux à celles des hommes. Sa conscience écologique découle de cette contemplation qu'il pouvait avoir pour la nature, les paysages, la mer...

Le fait qu'il transmette cette conscience, foncièrement nouvelle pour l'époque, à son père, était un élément décisif dans mon envie de jouer Philippe. Je crois qu'aujourd'hui il est capital de dire, rappeler, et marteler cette évidence qu'est l'importance de prendre soin de notre monde.

Philippe était un explorateur, un plongeur, un pilote : de quelle manière vous êtes-vous préparé physiquement, notamment pour les scènes sous-marines ? Quels souvenirs gardez-vous de cette partie du tournage ?

Jérôme souhaitait que je me prépare physiquement. Entraînements et aussi apprentissage de plongée, bien sûr. Nous avons fait un stage à Marseille avec Lambert et Jérôme en amont du film. Ce fut une découverte incroyable pour nous trois. Un moment fort du film, je pense.

Il y a quelque chose de très méditatif dans la plongée, un rythme lent imposé qui repose l'esprit, je trouve. L'occasion pour Lambert et moi d'une première vraie rencontre...sous l'eau. J'ai beaucoup aimé le fait que cette prise de contact ne se fasse pas forcément autour d'une table, par le texte et le scénario mais à travers quelque chose bien plus primaire et intuitif. A 20 mètres sous l'eau. Nous étions déjà au cœur du film. Au cœur de la relation Jacques / Philippe.

« L'Odyssée » vous a permis d'aller de la Croatie au Bahamas, de l'Afrique du Sud à l'Antarctique : quels ont été les grands moments de ces voyages ?

Il y en a tellement. Je me rappellerai toujours de cette scène que nous tournions au milieu de l'océan en Afrique du Sud. Quelques dialogues avec Lambert à la surface de l'eau, quand soudain, au milieu de la scène, une immense baleine à bosse sort

de l'eau à quelque mètres de nous. Stupeur et fascination générale ! Je n'en croyais pas mes yeux. Elle tournait autour de nous et soudain une seconde fait son apparition, nous encerclant toutes deux ainsi pendant une bonne demi-heure. Si bien que nous finissons par reprendre la scène... entourés de baleines à bosse au milieu de l'océan.

Des instants comme ceux-là nous en avons connus plusieurs. Des bons comme des plus éprouvants... Je pense notamment à la tempête extrêmement puissante que nous avons essuyée en Antarctique. Avec plus de 170km/H de vent. Slalomant de nuit entre les icebergs...

Vous est-il arrivé d'être simplement spectateur des merveilles que vous aviez sous les yeux ?

Presque tous les jours nous assistions à un spectacle incroyable. Parfois il est impossible de ne pas être pur témoin de ces instants. Une baleine qui saute hors de l'eau à quelque mètres du bateau, un banc de dauphins curieux de notre tournage, un iceberg qui s'écroule au milieu de l'Antarctique, une plongée avec des requins qui se nourrissent à quelques centimètres de vous... J'ai vu parmi les plus belles choses de ma vie grâce à ce film.

Vous partagez avec Lambert Wilson de très beaux moments de cinéma. Parlez-nous de votre collaboration avec lui et de vos rapports en dehors du plateau durant le tournage...

Lambert a aussi un rapport particulier au théâtre donc aux textes et à la dramaturgie. Il y avait une culture commune, un plaisir commun du jeu. Ce qui a aidé, je pense, pour raconter une relation assez complexe entre un père et son fils. Une relation faite de frustration et d'admiration réciproque en même temps. Où Philippe tentait d'exister face à un père vers qui toutes les attentions étaient tournées, et avec lequel il n'était parfois d'accord sur rien. Mais qu'il aimait par-dessus tout.

Lambert a une élégance naturelle et sa sensibilité a été un vrai atout en dehors du plateau aussi. Lorsque vous êtes placé dans des conditions aussi particulières que celles que nous avons connues en Antarctique, enfermés sur ce bateau pendant deux semaines avec une petite équipe de film, littéralement contre vents et marées, il est bon d'avoir quelqu'un d'aussi doux et attentionné que Lambert.

Parlez-nous d'Audrey Tautou qui joue elle votre mère, Simone ?

J'ai été impressionné par l'interprétation qu'Audrey a créée avec le rôle de Simone. Je n'avais pas perçu ce rôle comme aussi touchant et fort à la lecture. Elle a su pointer les failles et les aspects émouvants de cette mère.

Votre frère Jean-Michel dans le film est interprété par Benjamin Lavernhe un de vos amis proches depuis votre passage à la Comédie-Française. Ce lien avec lui a-t-il favorisé votre jeu en commun ?

J'ai rencontré Benjamin aux Cours Florent. J'ai immédiatement été saisi par la justesse et l'inventivité de cet acteur. Ensuite nous avons fait le Conservatoire National ensemble, puis je l'ai invité à jouer dans ma série Casting(s) sur Canal+ et nous nous sommes encore retrouvés à la Comédie-Française. Benjamin est un grand ami et un excellent acteur. Jouer avec lui est toujours un vrai plaisir... et un retour à l'enfance aussi, car on rit beaucoup. Trop parfois. J'ai le souvenir d'un ou deux bons fous rires sur le film...

« L'Odyssée » est un projet d'une ampleur assez rare dans le cinéma français. Quel genre de réalisateur Jérôme Salle a-t-il été pour le mener à bien ?

Jérôme a ce projet en tête depuis très longtemps. C'est une histoire qui lui tient beaucoup à cœur et une famille qu'il connaît profondément bien. De plus, Jérôme a une vision très précise, de ce qu'il veut faire d'un point de vu technique et artistique. Malgré la concentration qu'exige la mise en scène d'un film aussi ambitieux, on sentait toujours le réel plaisir qu'il avait à être sur le plateau. L'excitation contagieuse qu'il avait à raconter cette grande épopée familiale, était un vrai moteur pour tout le monde.

Par exemple, pendant longtemps il a été question de tourner beaucoup de choses en studio, notamment le voyage en Antarctique qui représentait des complications techniques extrêmes. Or Jérôme m'a appelé un jour sur mon portable en me disant : « Pierre, ça va être très complexe, mais on va partir là-bas... ». Il m'a alors expliqué que c'était impossible pour lui de raconter cette histoire d'aventuriers tout en restant cloué dans un studio de cinéma. Il fallait nourrir le film de façon plus authentique, plus proche de notre sujet. Et nous sommes partis ! Et je peux dire aujourd'hui que ce voyage, mais aussi le fait de réellement plonger avec des requins, de tourner dans des décors naturels...nous a énormément inspirés et nous a donné un vrai souffle au projet.

Jérôme sait parfaitement créer des atmosphères, fabriquer et capturer des images magnifiques tout en dirigeant les acteurs avec une vraie bienveillance.

Vous enchaenez depuis quelques années des projets à la fois très différents et très ambitieux. Quel regard jetez-vous sur « L'Odyssée » : est-ce déjà un moment à part de votre parcours de comédien ?

L'Odyssée restera comme une aventure humaine extraordinaire. J'y ai appris beaucoup. Ces voyages m'ont fait prendre conscience de multiples choses et notamment de l'immense fragilité de notre planète. Le constat des dégâts en Antarctique est déjà très alarmant. Ce rôle de Philippe est porteur de ce message, mais aussi d'un espoir. C'est lui qui dit à son père "qu'il n'est pas trop tard" à la fin du film.

J'étais heureux de pouvoir endosser ce rôle et de devenir le passeur de ce message. Passeur de ces hommes qui ont dédiés leurs vies entières à faire connaître, et finalement, à protéger notre planète.

Si je vous demandais de ne garder qu'une image, un moment de cette aventure, quel serait-il ?

Notre dernier jour de tournage en Antarctique. Nous quittons l'île de la déception après le dernier plan du film, en laissant derrière nous une plage couverte de fumée volcanique. Une image irréelle, et une émotion palpable pour la petite équipe réunie sur le Zodiac. La fin de longs mois de tournage, et probablement la dernière fois que nous voyions ce spectacle magnifique.

ENTRETIEN D'AUDREY TAUTOU

La vraie révélation du film, même pour ceux qui connaissent un peu l'univers de Cousteau, c'est votre personnage, Simone...

Absolument et je me suis rendue compte en préparant le film que même certains vrais amoureux de Cousteau ignoraient quasiment tout de cette femme qui a pourtant été le vrai capitaine de la Calypso, pendant 40 ans ou presque.

Comment fait-on alors pour se documenter sur un tel personnage ?

Je dois dire que je ne la connaissais pas non plus et que je l'ai découverte en cherchant des archives la concernant. Il y a relativement peu de choses... J'ai trouvé une seule interview par exemple, pour « Le grand échiquier ». Simone Cousteau était extrêmement avare de ses apparitions médiatiques : elle ne voulait pas être filmée. En revanche, il existe pas mal de photographies dont je me suis servie ainsi que d'un livre, une biographie très complète qui a été une mine d'informations. J'ai aussi pu compter sur les témoignages de deux compagnons de la Calypso, deux hommes qui ont travaillé avec le couple Cousteau tout au long des années : François Sarano, plongeur et docteur en océanographie et Roberto Rinaldi, cameraman sous-marin. Deux personnes formidables qui nous ont raconté des anecdotes incroyables... En les écoutant, on sent l'attachement qu'ils pouvaient avoir pour Simone et à quel point cette femme a compté pour l'équipage...

Aujourd'hui que vous êtes devenue Simone Cousteau pour « L'Odyssée » et que vous la connaissez donc mieux, comment parleriez-vous d'elle ?

Je dirais que ce n'était pas une femme conventionnelle. Simone avait envie d'une vie indépendante, loin des stéréotypes de l'époque ! C'était une véritable aventurière et un vrai marin... Je crois que c'est la femme qui a le plus navigué au monde : elle a passé 40 ans sur un bateau. Je trouve son parcours incroyable, totalement atypique. Je sais, (car je l'ai découvert et on m'en a parlé), que Simone avait aussi beaucoup de caractère, de la gouaille, ce qui m'a rapproché d'elle d'ailleurs ! C'était aussi l'œil de Cousteau sur le bateau, à chaque fois que lui n'était pas à bord, occupé à parcourir la planète pour promouvoir ses films ou trouver de l'argent pour continuer l'aventure...

Et l'on sait que pendant ses absences, Jacques-Yves Cousteau a eu pas mal d'aventures amoureuses avec d'autres femmes. Comment expliquez-vous que Simone, sans être dupe de rien, soit restée à ses côtés malgré tout ?

Je pense que sa vie était à bord de la Calypso... Elle a même écrit une lettre, directement adressée au bateau, dans laquelle elle dit que le jour où ce bateau ne naviguera plus, elle continuera à vivre mais en étant comme morte à l'intérieur... Je crois aussi que Simone aimait vraiment Cousteau et qu'elle a continué à l'aimer, tout en sentant et même en sachant qu'il avait une double vie. Mais ce qu'elle vivait à bord avec ses marins, (ses « bonhommes » comme elle disait), lui a fait supporter le reste et notamment les absences et les infidélités de son mari. Ce qui ne l'a pas empêchée de souffrir énormément de cela...

Simone Cousteau était aussi une maman et l'on voit dans le film que les deux fils Cousteau sont un peu traités à la légère au début : embarqués avec leurs parents aux 4 coins du monde puis vite placés en pension...

Cela renvoyait sans doute Simone à ses propres relations avec ses parents, qui ne s'étaient pas beaucoup occupés d'elle, la mettant par exemple en pension au Japon où elle a passé une partie de son enfance. Elle n'a donc pas pu se baser sur une image maternelle très solide, d'autant que sa mère était quelqu'un de très mondain, ce que Simone a toujours refusé de devenir, trouvant cela trop superficiel... Son rapport avec Philippe et Jean-Michel ses deux fils a été assez différent mais je dirais tout aussi maladroit et au final, il ressemble assez à ce que Simone a pu vivre. Elle n'était pas dans les codes modernes qui veulent qu'une mère doit être dévouée, vivant pour ses enfants...

C'est une femme forte, de caractère et c'est un style de personnage que l'on vous propose souvent : je pense à Amélie Poulain, à Coco Chanel ou même à Mathilde dans « Un long dimanche de fiançailles »...

Toutes ces femmes ont un point commun : elles ne veulent pas suivre la route qui leur semble tracée d'avance. Elles sont indépendantes et ont envie de construire une vie, un destin qui leur ressemble. Je n'ai pas le souvenir d'avoir interprété des femmes soumises ou faibles. On ne me l'a d'ailleurs jamais proposé !

Jérôme Salle lui a vite pensé à vous pour le rôle de Simone Cousteau. Comment s'est passée votre collaboration durant le tournage parfois épique de « L'Odyssée » ?

Formidablement bien. Pour gérer une telle expédition, il fallait un vrai capitaine et Jérôme en a toutes les qualités ! Nous nous sommes rencontrés au tout début du projet. Il m'a parlé de Simone, m'a fait découvrir le personnage et expliqué ce qu'il

souhaitait raconter dans son film. Jérôme est très sensible aux rapports humains mais a également la force de caractère de se lancer dans l'aventure d'un film tel que celui-ci. Nous avons quasiment tourné tout le film en extérieur, dans des conditions en effet parfois compliquées. Malgré les difficultés, Il n'a rien lâché ou baissé les bras.

Parlons aussi évidemment de votre époux de cinéma, Lambert Wilson qui joue Cousteau...

Nous nous étions croisés sur le tournage du film « Pas sur la bouche » d'Alain Resnais mais je l'ai vraiment découvert en passant 5 mois avec lui sur « L'Odyssée »... Je peux vous dire que je n'ai pas du tout été déçue ! D'abord, Lambert est un acteur épatant et j'ai l'impression que plus le temps passe plus il propose des interprétations étonnantes, formidables. Humainement, c'est un homme délicat, sensible, attentionné, doux et terriblement drôle. C'est une vraie rencontre : je l'aime énormément...

Sur le tournage, il devait s'astreindre à une discipline physique de fer pour interpréter son personnage. Ça n'a pas empêché votre complicité, indispensable pour figurer un vrai couple à l'écran ?

Non pas du tout et quand je vous dis que cet homme-là est une merveille, ça concerne aussi cet aspect des choses. Lambert avait un régime alimentaire draconien, des heures de préparation et de maquillages très contraignantes : c'est lui qui porte le film sur ses épaules mais il est resté constamment agréable. D'emblée nous avons été très complices...

Un mot aussi de vos deux fistons dans le film : Pierre Niney qui joue Philippe et Benjamin Lavernhe qui interprète Jean-Michel...

J'ai eu beaucoup de chance d'être leur maman de cinéma ! C'est la jeunesse bourrée de talent qui s'exprime à travers eux. Ce sont deux garçons intelligents, doués, inspirants et ils ont eux aussi de l'humour... A part tous ces compliments sincères, je ne sais pas quoi vous dire d'autre à propos de Pierre et Benjamin ! Ils ont été formidables, notamment au cœur d'un tournage qui restera pour nous tous très à part.

Justement : de la Croatie à l'Antarctique en passant par l'Afrique du Sud et les Bahamas, quel regard jetez-vous sur ce film qui doit aussi être un moment de vie inouï ?

« L'Odyssée » a été un rêve pour moi. Dès le début j'ai dit à Jérôme que je faisais le film, à la condition non négociable que je sois du voyage en Antarctique ! Je voulais y aller depuis toujours et il n'était pas question que je passe à côté... Tout le film n'a été qu'un immense voyage : passer ces journées au milieu de l'océan, c'est exactement ce qui me convient. Encore une fois, c'est un de mes points communs avec Simone : être sur un bateau est l'endroit où je me sens le mieux, et cela depuis mon enfance ! J'avais un instituteur qui m'a fait découvrir la voile et j'ai tout de suite adoré ça. C'est une passion qui depuis ne m'a jamais quittée, même si je n'ai pas l'occasion de la pratiquer aussi souvent que je le voudrais... Naviguer, c'est une évidence pour moi.

Vous avez déjà connu des tournages ambitieux, je pense aux films de Jean-Pierre Jeunet ou à « Da Vinci code » de Ron Howard par exemple, quel regard jetez-vous sur celui de « L'Odyssée » ?

J'y pense comme à une incroyable aventure. Rendez-vous compte : nous avons fait le tour du monde en bateau, en croisant des animaux fabuleux, en devant nous adapter constamment aux conditions naturelles, tout en racontant aussi une histoire de famille et d'amour. Ce film nous a permis de voir de nos yeux toute la beauté du monde et les périls qui pèsent sur elle... Je ne suis pas une spécialiste de l'environnement mais je suis concernée. Rencontrer des membres de l'équipe Cousteau qui, eux en ont fait leur raison de vivre m'a encore plus sensibilisée à ces questions environnementales.

LISTE ARTISTIQUE

Jacques-Yves Cousteau	Lambert WILSON
Philippe Cousteau	Pierre NINEY
Silone Cousteau	Audrey TAUTOU
Philippe Tailliez	Laurent LUCAS
Jean-Michel Cousteau	Benjamin LAVERNHE de la Comédie française
Albert « Bebert » Falco	Vincent HENEINE
Etienne Deshaies	Thibault DE MONTALEMBERT
Daddy	Roger VAN HOOL
Jan	Chloé HIRSCHMAN
David Wolper	Adam NEILL
Frédéric Dumas	Olivier GALFIONE
Henri Plé	Martin LOIZILLON
Philippe Cousteau enfant	Ulysse STEIN
Jean-Michel Cousteau enfant	Rafaël DE FERRAN
Eugénie Clark	Chloé WILLIAMS

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Jérôme SALLE
Scénario	Jérôme SALLE et Laurent TURNER
Adaptation et Dialogues	Jérôme SALLE
Musique Originale	Alexandre DESPLAT
Image	Matias BOUCARD
Décors	Laurent OTT A.D.C
Montage	Stan COLLET
Costumes	Carine SARFATI
Son	Marc ENGELS, Frédéric DEMOLDER, Sylvain RETY, Jean-Paul HURIER
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Brieuc VANDERSWALM
Scripte	Elodie VAN BEUREN
Casting	Gigi AKOKA
Coiffure et Maquillage	Rick FINDLATER
Superviseur Effets Spéciaux	Marc JOUVENEAU
Directrice de Postproduction	Susana ANTUNES
Productrice Exécutive	Christine DE JEKEL
Directeur de Production	Olivier HELIE
Produit par	Nathalie GASTALDO GODEAU, Philippe GODEAU, Olivier DELBOSC, Marc MISSONNIER
Coproducteurs	PAN-EUROPEENNE CURIOSA FILMS MOANA FILMS WILD BUNCH TF1 FILMS PRODUCTION CASA PRODUCTION VERSUS PRODUCTION VOO BE TV
Avec la participation de	CANAL+, OCS, TF1

Avec le soutien du programme media de l'Union Européenne et du Tax Shelter du
gouvernement fédéral Belge et d'Inver Invest

Avec la participation de la Wallonie

Ventes internationales WILD BUNCH

© 2016 PAN-EUROPEENNE - CURIOSA FILMS - MOANA FILMS - WILD BUNCH - TF1 FILMS
PRODUCTION - CASA PRODUCTIONS - VERSUS PRODUCTION